

**AU** | l'**auditorium**  
de radiofrance

**LEONIDAS KAVAKOS** violon

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE RADIO FRANCE**  
**MYUNG-WHUN CHUNG** direction

---

**VENDREDI 12 AVRIL 2019 20H**

**radiofrance**

## **HENRI DUTILLEUX**

*L'Arbre des songes, concerto pour violon et orchestre*

1. Librement-Interlude 1
  2. Vif-Interlude 2
  3. Lent-Interlude 3
  4. Large et animé
- (25 minutes environ)

- Entracte -

## **ANTON BRUCKNER**

*Symphonie n° 6 en la majeur*

1. Maestoso
  2. Adagio. Sehr feierlich (très solennel)
  3. Scherzo. Nicht schnell (pas trop vite)
  4. Bewegt, doch nicht zu schnell (agité, mais pas trop rapide)
- (1 heure environ)

**LEONIDAS KAVAKOS** violon

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

**Ji-Yoon Park** violon solo

**MYUNG-WHUN CHUNG** direction

---

Ce concert est diffusé en direct sur France Musique  
et disponible pendant un mois sur francemusique.fr

## HENRI DUTILLEUX 1916-2013

### *L'Arbre des songes, concerto pour violon et orchestre*

Commandé au compositeur par Radio France. Créé le 5 novembre 1985 au Théâtre des Champs-Élysées par Isaac Stern et l'Orchestre National de France dirigé par Lorin Maazel. Dédié à Isaac Stern. Nomenclature : violon solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 hautbois d'amour, 4 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 3 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe, piano, célesta, cymbalum ; les cordes.

C'est en 1979 que Pierre Vozlinsky, au nom de Radio France, commande à Henri Dutilleux un concerto pour violon et orchestre. Le compositeur s'empresse alors de dédier sa partition à peine commencée à Isaac Stern (1920-2001), à l'occasion des soixante ans du violoniste. L'œuvre, écrite avec le soin méticuleux que Dutilleux met à faire chaque chose, est créée six ans plus tard au Théâtre des Champs-Élysées par son dédicataire et par l'Orchestre National de France emmené par Lorin Maazel. Depuis cette date, elle poursuit une belle carrière, tant en Europe qu'en Amérique, bien qu'on ait moins souvent l'occasion de l'entendre que *Tout un monde lointain*, le concerto pour violoncelle de Dutilleux créé en 1970 à Aix-en-Provence par Mstislav Rostropovitch.

« J'ai hésité entre plusieurs titres, à l'origine : *L'Arbre sonore*, *L'Arbre lyrique*, toujours l'image de l'arbre, raconte Henri Dutilleux.\* Tout de même, mon but était avant tout d'écrire un concerto et je n'ai pas éliminé le sous-titre, *concerto*, comme je l'ai fait pour *Tout un monde lointain*. En somme, on retrouve bien dans cette œuvre les particularités du genre concerto, jusqu'à cette sorte de fausse cadence dans la première moitié – cadence du soliste reposant sur un seul et même accord, en filigrane dans la trame orchestrale. Et finalement, il y a tout de même quatre mouvements principaux et très structurés. »

Musicalement, la métaphore de l'arbre s'exprime dans le bourgeonnement de la forme elle-même du concerto, qui se déploie peu à peu sous l'effet d'une poussée intérieure continue : « Écrire une œuvre pour un grand soliste sans sacrifier à la pure virtuosité, mettre en valeur l'instrument tout en s'éloignant des schémas classiques et romantiques, voilà bien ce qui rend la tâche malaisée au compositeur contemporain. Il y a, en effet, une convention du genre *concerto* qui place ce dernier dans une position un peu ambiguë. Personnellement, je me sentais incapable d'écrire une pièce de bravoure même si j'ai étudié de près les *Caprices* de Paganini, les sonates d'Ysaÿe et telle ou telle page d'Enesco. J'ai donc tenté d'aborder le problème d'une manière plus intérieure : que

l'instrument soliste soit étroitement dépendant de l'environnement orchestral et réciproquement, une même pulsation devant animer l'un et l'autre. (Quant à la forme), je me suis (...) écarté de cette autre convention du découpage d'une œuvre en mouvements séparés par une pause, ce qui, dans certains cas, me semble nuire au pouvoir d'"enchantement".\*\* À la manière de *Tout un monde lointain* ou du quatuor *Ainsi la nuit*, l'œuvre se compose de plusieurs parties enchaînées : quatre, en l'occurrence, reliées par trois interludes, « le premier d'une écriture pointilliste, le second presque totalement monodique, et le troisième quasiment statique ».\*

Quant à l'orchestre, il brille par ses couleurs : les bois et les cuivres par trois, avec un jeu de percussions très fourni et quelques instruments rares : le hautbois d'amour, le cymbalum. « Dans le *Concerto pour violon*, le processus de transition concerne toujours une famille particulière d'instruments : des claviers traités en percussion tintante – célesta, piano, vibraphone, jeu de crotales – formant une entité et jouant le même rôle, un rôle de carillon. Cet élément n'est pas là par hasard, il a une raison organique. Il prend de plus en plus d'ampleur dans le déroulement de l'œuvre et, vers la fin du dernier mouvement, il s'installe au premier plan. De plus, il est formé des matériaux qui, linéairement, servent de base au mouvement lent. » Dans son livre sur le compositeur, Pierrette Mari suggère que ce carillon « pourrait être une lointaine réminiscence du carillon du beffroi de Douai » ville où Henri Dutilleux a passé son enfance et une partie de son adolescence.

#### CETTE ANNÉE-LÀ :

1985 : *Dialogue de l'ombre double* de Boulez, *Concerto pour violon* « *L'Arbre des songes* » de Dutilleux. Guy Debord, *Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici*. Au cinéma : *Dune* de David Lynch.

#### POUR EN SAVOIR PLUS :

- Henri Dutilleux, *Mystère et mémoire des sons*, entretiens avec Claude Glayman, Belfond, 1993 ; nouvelle édition Actes sud, 1997. Dutilleux se dévoile, sans tout à fait se livrer.

- Pierrette Mari, *Henri Dutilleux*, Zurfluh, 1988. Une bonne initiation à la musique du compositeur.  
- Pierre Gervasoni, *Henri Dutilleux*, Actes sud/Philharmonie de Paris, 2016. 1 700 pages détaillées sur la vie de Dutilleux.

Leonidas Kavakos a travaillé *L'Arbre des songes* avec Henri Dutilleux. Il s'exprime sur cette expérience au cours d'un entretien qu'on peut lire via le lien suivant : [www.digitalconcerthall.com/en/inter-view/4499-4](http://www.digitalconcerthall.com/en/inter-view/4499-4)

\* In *Mystère et mémoire des sons*, entretiens avec Claude Glayman (Actes Sud, 1997).

\*\* Extrait du texte de présentation de l'œuvre

## ANTON BRUCKNER 1824-1896

### *Symphonie n° 6*

Composée de l'automne 1879 à l'automne 1881 à Saint-Florian. Créée à titre posthume à Vienne, le 26 février 1899, sous la direction de Mahler. Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; les cordes.

C'est Mahler qui assura la création posthume de la *Sixième Symphonie* de Bruckner, mais on ne dira jamais assez tout ce qui sépare la manière des deux musiciens. Bruckner incarne le culte de la forme abstraite (la symphonie purement instrumentale) sans fin remise sur le métier, le refus de l'anecdote et du pittoresque, un enracinement dans la seule histoire de la musique (sur les traces de Beethoven et de Schubert) et non pas dans un terroir ou un univers poétique, malgré quelques citations de *laendler* ici et là ; enfin, la volonté d'élaborer un langage personnel : de fait, avec son écriture par blocs, dont on a beaucoup dit qu'elle trahissait en lui l'organiste, la musique orchestrale de Bruckner ne ressemble à aucune autre.

Interpréter une symphonie de Bruckner, c'est d'abord choisir une version de celle qu'on va diriger. Bruckner en effet mit au point deux, voire trois versions de la plupart de ses symphonies, sachant qu'il en écrivit dix au total (une symphonie sans numéro dite *Symphonie d'études*, une *Symphonie n° 0*, puis huit symphonies « officielles », numérotées de 1 à 8) et qu'il laissa inachevée sa dernière symphonie, qui porte le numéro 9 (William Carragan s'attela toutefois à reconstituer le finale à partir des esquisses que le compositeur nous en a laissées). Les *Symphonies n° 6* et *n° 7* font exception à cette règle et n'existent que dans une seule version. Mais si la *Septième* fut créée en 1884, Bruckner n'entendit jamais sa *Sixième*, composée de 1879 à 1881, dont les deux mouvements médians furent créés à Vienne le 11 février 1883, et dont les quatre mouvements ne furent joués dans leur continuité que seize ans plus tard, toujours à Vienne, sous la direction de Mahler (mais avec des coupures), on l'a dit, et dont la véritable création eut lieu à Stuttgart le 14 mars 1901.

La *Sixième Symphonie* est, d'une certaine manière, une partition de l'attente. Après les essais et les symphonies de jeunesse (jusqu'à la *Deuxième*), après l'étonnante et déroutante *Troisième* (dédiée à Wagner), après les célèbres *Quatrième* (« Romantique ») et *Cinquième*, et avant les grandes partitions de l'affirmation de soi (la trilogie finale, à laquelle on peut adjoindre le *Te Deum* qui, selon Bruckner lui-même, pouvait faire office de finale à la *Neuvième*, dont il pressentait qu'il la laisserait privée de son dernier mouvement), la

*Sixième* fut écrite dans une joie que Bruckner semble n'avoir pas maîtrisée. Certes, il surnomma sa partition « *Die Keckste* » (la plus effrontée), mais ne souhaita jamais y revenir quand il l'eut achevée ; d'une certaine manière, il contribua lui-même à faire de la *Sixième* la mal-aimée de ses symphonies. On se demande même s'il éprouva un grand chagrin à ne pas l'entendre entièrement. La faveur croissante que connaît la musique de Bruckner, cependant, a poussé plusieurs chefs à se pencher sur le sort d'une partition au destin contrarié.

Deux thèmes (exposés l'un aux cordes graves, l'autre à la flûte) forment l'architecture du premier mouvement, puissamment construit, qui s'achève par des fanfares typiques de son auteur. Tour à tour méditatif, chaleureux, funèbre, le mouvement lent se déploie largement, mais c'est le scherzo qui est peut-être le cœur de la symphonie : dans un tempo assez retenu, il joue sur les contrastes dynamiques et donne dans l'atmosphère fantastique grâce à ses motifs sautillants, dansants et tournoyants. Une section centrale (« *Langsam* », lentement) apporte un moment d'apaisement presque pastoral. Quant au finale, il comporte trois thèmes et fait triompher l'œuvre d'une manière un peu déclamatoire en convoquant l'un des thèmes du premier mouvement.

Christian Wasselin

#### CES ANNÉES-LÀ :

**1879** : Création d'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à Moscou et d'*Étienne Marcel* de Saint-Saëns à Paris. La *Marseillaise* devient l'hymne national français. Voyage avec un âne dans les Cévennes de Stevenson. Naissance de Wanda Landowska.

**1880** : *Das klagende Lied* de Mahler, *Stabat Mater* de Dvořák. Naissance de Jacques Thibaud et de Guillaume Apollinaire, mort d'Offenbach et de Flaubert. *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski.

**1881** : *Quatrième Symphonie* de Bruckner. Naissance de Béla Bartók, mort de Moussorgski. Mort de Dostoïevski. En France, loi sur l'enseignement primaire gratuit et obligatoire.

**1899** : *La Nuit transfigurée* de Schönberg, *Pavane pour une infante défunte* de Ravel, *Une vie de héros* de Richard Strauss. Mort de Chausson, naissance de Poulenc et d'Auric. *Le Jardin des supplices* d'Octave Mirbeau. Naissance de Vladimir Nabokov, d'Hemingway, de Borges.

#### POUR EN SAVOIR PLUS :

- Philippe Herreweghe, *Anton Bruckner*, Actes Sud/Classica, 2008. Une initiation.
- Paul-Gilbert Langevin, *Anton Bruckner*, apogée de la symphonie, L'Âge d'homme, 1977. La bible des brucknériens.

---

## Leonidas Kavakos

VIOLON

---

Né et élevé dans une famille de musiciens à Athènes, ville où il réside toujours, Leonidas Kavakos organise une *masterclass* annuelle de violon et de musique de chambre dans la capitale grecque, qui attire des violonistes et des ensembles venus du monde entier. Une partie de cette tradition repose dans l'art de la fabrication du violon et de l'archet, que Leonidas Kavakos considère comme un grand mystère et, à ce jour, un secret non révélé. Lui-même joue un Stradivarius « Willemotte » de 1734 et possède des violons modernes de F. Leonhard, S.P. Greiner, E. Haahti et D. Bagué. Les trois mentors importants dans la vie de Leonidas Kavakos ont été Stelios Kafantaris, Josef Gingold et Ferenc Rados. À l'âge de vingt et un ans, le jeune Leonidas avait déjà remporté trois concours majeurs, le Concours Sibelius en 1985 et les Concours Paganini et Naumburg en 1988. Ce succès l'a conduit à enregistrer la version originale du *Concerto pour violon* de Sibelius (1903-1904), la première gravure jamais réalisée de cette partition. Au cours de la saison 2016-2017, il a été artiste en résidence auprès de l'Orchestre philharmonique de New York. Résidence qui lui a permis de faire ses débuts à la tête de cet orchestre et de créer le *Concerto pour violon n°3* de Lera Auerbach, sous la direction d'Alan Gilbert. Depuis lors,

Leonidas Kavakos continue sa double carrière de chef et de soliste. Parmi ses enregistrements : les *Sonates pour violon et piano* de Beethoven avec Enrico Pace (Decca, 2013), puis le *Concerto pour violon* de Brahms avec le Gewandhaus de Leipzig et Riccardo Chailly (2013) et les *Sonates pour violon et piano* de Brahms avec Yuja Wang (2014). Sa discographie comprend également le *Concerto pour violon* de Mendelssohn et les *Concertos pour violon* de Mozart avec la Camerata de Salzbourg, formation dont il a été directeur musical de 2007 à 2009. Leonidas Kavakos a été artiste en résidence au Concertgebouw d'Amsterdam et au Musikverein de Vienne pendant la saison 2017-2018. Il a dirigé un programme Martinu-Mozart-Dvorak en janvier 2018 à l'invitation de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

---

## Myung-Whun Chung

DIRECTION

---

Né en 1953 à Séoul (Corée du sud), Myung-Whun Chung est diplômé en 1974 de la Juilliard School de New York après avoir d'abord travaillé avec Nadia Reisenberg et Carl Bamberger au Mannes College of Music. Il obtient le Deuxième prix au Concours Tchaïkovski de Moscou (piano). Il est, de 1978 à 1981, chef assistant de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles auprès de Carlo Maria Giulini puis, de 1984 à 1990, directeur musical et chef permanent de l'Orchestre radio-symphonique

de Sarrebruck. Il fait ses débuts au Metropolitan Opera en 1986 avec *Simon Boccanegra* et trois ans plus tard à la Scala de Milan. Premier chef invité au Teatro comunale de Florence (1987-1992), il est directeur musical de l'Opéra de Paris de 1989 à 1994 et signe un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Nommé en 1995 « homme de l'année » par l'Unesco, il fonde en 1997 l'Asia Philharmonic Orchestra et occupe le poste de chef principal de l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome de 1997 à 2005. Myung-Whun Chung est nommé en 2000 directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, poste qu'il occupe jusqu'en 2015, date à laquelle il devient directeur musical honoraire de l'orchestre. Nommé en 2008 Ambassadeur international de l'Unicef, il réunit en 2012 pour la première fois l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et l'Orchestre Philharmonique de Radio France à la Salle Pleyel. Il est nommé en 2011 chef principal invité de la Staatskapelle de Dresde et en 2016 directeur musical honoraire de l'Orchestre philharmonique de Tokyo. Myung-Whun Chung a reçu symboliquement, en 2013, les clefs de la ville de Venise à l'occasion du prix « Una vita per la musica » qui lui a été remis à La Fenice. Il a publié en 2014 son premier enregistrement piano solo dédié à l'enfance (ECM).



## Orchestre Philharmonique de Radio France

MIKKO FRANCK, DIRECTEUR MUSICAL

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France pour la plupart, et la Philharmonie de Paris. Il est

par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA de Pékin, Suntory Hall...). Mikko Franck et le « Philhar » poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse et proposent leurs concerts en diffusion vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr, et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le « Philhar » réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter et France Télévisions) à la découverte du grand répertoire. Les musiciens du « Philhar » sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation auprès des jeunes musiciens (opération « Orchestre à l'école », Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne...). L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

### ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

**MIKKO FRANCK**  
DIRECTEUR MUSICAL

**JEAN-MARC BADOR**  
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

#### VIOLONS SOLOS

Hélène Colletterie, premier solo  
Ji Yoon Park, premier solo

#### VIOLONS

Virginie Buscail, deuxième solo  
Nathan Mierdl, deuxième solo  
Marie-Laurence Camilleri, troisième solo  
Mihai Ritter, troisième solo  
Cécile Agator, premier chef d'attaque  
Pascal Odon, premier chef d'attaque  
Juan-Firmin Ciriaco, deuxième chef d'attaque  
Emmanuel André  
Joseph André  
Cyril Baletton  
Emmanuelle Blanche-Lormand  
Martin Blondeau  
Floriane Bonanni  
Florence Bouvanchaud  
Florent Brannens  
Guy Comental  
Aurora Doise  
Françoise Feyler-Perrin  
Béatrice Gaugué-Natorp  
Rachel Givélet  
Louise Grindel  
David Haroutunian  
Mireille Jardon  
Jean-Philippe Kuzma  
Jean-Christophe Lamacque  
François Laprévote  
Amandine Ley  
Arno Madoni  
Virginie Michel  
Ana Millet  
Céline Planes  
Sophie Pradel  
Marie-Josée Romain-Ritchot  
Mihaëla Smolean  
Isabelle Souvignat  
Thomas Tercieux  
Véronique Tercieux-Engelhard  
Anne Villette

#### ALTOS

Marc Desmons, premier solo  
Christophe Gaugué, premier solo  
Fanny Coupé, deuxième solo  
Aurélia Souvignat-Kowalski, deuxième solo  
Daniel Vagner, troisième solo  
Marie-Émilie Charpentier  
Julien Dabonneville  
Sophie Groseil  
Elodie Guillot  
Clara Lefèvre-Perriot  
Anne-Michèle Liénard  
Frédéric Maindive  
Benoît Marin  
Jérémy Pasquier  
Martine Schouman  
Marie-France Vigneron

#### VIOLONCELLES

Éric Levionnois, premier solo  
Nadine Pierre, premier solo  
Pauline Bartissol, deuxième solo  
Jérôme Pinget, deuxième solo  
Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo  
Jean-Claude Auclin  
Catherine de Vençay  
Marion Gaillard  
Renaud Guieu  
Karine Jean-Baptiste  
Jérémy Maillard  
Clémentine Meyer  
Nicolas Saint-Yves

#### CONTREBASSES

Christophe Dinaut, premier solo  
Yann Dubost, premier solo  
Lorraine Campet, deuxième solo  
Edouard Macarez, troisième solo  
Daniel Bonne  
Wei-Yu Chang  
Etienne Durantel  
Lucas Henri  
Boris Trouchaud

#### FLÛTES

Magali Mosnier, première flûte solo  
Thomas Prévost, première flûte solo  
Michel Rousseau, deuxième flûte  
Nels Lindeblad, piccolo  
Anne-Sophie Neves, piccolo

#### HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo  
Olivier Doise, premier hautbois solo  
Cyril Ciabaud, deuxième hautbois  
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois  
et cor anglais  
Stéphane Suchanek, cor anglais

#### CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo  
Jérôme Voisin, première clarinette solo  
Jean-Pascal Post, deuxième clarinette  
Manuel Metzger, petite clarinette  
Didier Pernoit, clarinette basse

#### BASSONS

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo  
Julien Hardy, premier basson solo  
Stéphane Coutaz, deuxième basson  
Wladimir Weimer, contrebasson

#### CORS

Antoine Dreyfuss, premier cor solo  
Sylvain Delcroix, deuxième cor  
Hugues Viallon, deuxième cor  
Xavier Agogué, troisième cor  
Stéphane Bridoux, troisième cor  
Isabelle Bigaré, quatrième cor  
Bruno Fayolle, quatrième cor

#### TROMPETTES

Alexandre Baty, premier trompette solo  
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette  
Javier Rossetto, deuxième trompette  
Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

#### TROMBONES

Patrice Buecher, premier trombone solo  
Antoine Ganaye, premier trombone solo  
Alain Manfrin, deuxième trombone  
David Maquet, deuxième trombone  
Raphaël Lemaire, trombone basse

#### TUBA

Victor Letter

#### TIMBALES

Jean-Claude Gengembre

#### PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, premier solo  
Francis Petit, premier solo  
Gabriel Benlolo  
Benoît Gaudelette  
Nicolas Lamothe

#### HARPES

Nicolas Tulliez

#### CLAVIERS

Catherine Cournot

#### RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE

Céleste Simonet

#### RESPONSABLE DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE

Patrice Jean-Noël

#### CHARGÉES DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE

Chloé Van Hoorde  
Emilia Vergara Echeverri

#### RÉGISSEURS

Philippe Le Bour  
Adrien Hippolyte

#### RESPONSABLE DU SERVICE DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE

Margaux François

#### ADMINISTRATION DU PARC INSTRUMENTAL

Elisabeth Fouquet

#### RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL

Emmanuel Martin

#### RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS

Laura Jachymiak

#### RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE

Cécile Kauffmann-Nègre

#### CHARGÉE DE MÉDIATION CULTURELLE

Floriane Gauffre

#### PROFESSEUR-RELAIS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Myriam Zanutto

#### RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES

Maud Rolland

#### BIBLIOTHÉCAIRE RÉFÉRENTE

Noémie Larrieu

#### BIBLIOTHÉCAIRE

Alexandre Duveau



# 116, avenue du Président-Kennedy : naissance d'un mythe

En 1963 était inaugurée la Maison de la radio au 116, avenue du président-Kennedy, adresse qui allait rapidement se graver dans les mémoires à la manière d'un mot de passe. Le nouveau bâtiment répondait à un réel besoin, d'autant que plusieurs pays voisins possédaient le leur depuis parfois deux ou trois décennies (la BBC eut sa maison dès 1932). Henry Bernard (1912-1994), architecte qui dessina cette singulière construction, a eu l'occasion à plusieurs reprises de s'exprimer sur son projet. Il le résume ainsi :

« L'idée d'une maison regroupant toutes les activités de la radio nationale remontait à l'avant-guerre. On choisit de l'édifier sur un terrain délimité par la rue de Ranelagh, la rue Raynouard et la rue qui ne s'appelait pas encore avenue du président-Kennedy. Il fallut faire face à une petite révolte des riverains, l'espace prévu abritant un terrain de sports, mais la décision était prise et un concours d'architecture fut lancé. Il y eut, je crois, une vingtaine de projets proposés. J'imaginai le mien, dans ses grandes lignes, vers la Noël 1952, et j'eus le prix au printemps suivant. Le cahier des charges contenait un grand nombre de servitudes et prévoyait avec précision le nombre des foyers, celui des studios (une quarantaine), celui des bureaux (mille!), etc. Pour déjouer l'exiguïté du terrain, j'ai imaginé cette maison ronde, que j'appelle familièrement mon oméga, car le parti circulaire dégage l'espace bien plus que ne l'auraient fait des façades parallèles. Cette forme, par ailleurs, m'a toujours semblé adaptée au type même de la production musicale et radiophonique : les artistes et les musiciens entrent par la périphérie, se dirigent ensuite vers les studios, et les archives, en fin de course, sont conservées dans la tour centrale. On aurait pu construire le bâtiment en pierre de taille, mais j'ai préféré le béton et l'aluminium, notamment parce que l'aluminium, matériau très peu utilisé à l'époque en France dans la

construction, alors qu'il avait donné des résultats très brillants en Amérique, pouvait épouser parfaitement la courbure des façades. »

Henry Barraud fut le premier directeur de la musique à officier dans la maison construite par Henry Bernard. Il témoigne des changements opérés dans les méthodes de travail :

« Jusqu'à l'inauguration du nouveau bâtiment, les formations musicales de la radio se produisaient dans des salles telles que le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Pleyel ou la Salle Gaveau. Nous organisions également, à cette époque, des concerts sans public dans un studio du quartier Montparnasse, ou encore dans la salle Érard qui avait connu son heure de gloire à l'époque de Liszt et de Chopin : songez que l'Orchestre radio-symphonique occupait à lui seul la moitié de la salle ! On avait installé les services artistiques avenue de Friedland, avant de les regrouper tant bien que mal dans un étage de l'hôtel Majestic, qui appartenait alors au Quai d'Orsay. Les studios, eux, étaient éparpillés dans une trentaine de lieux différents dans Paris. C'est pourquoi l'annonce de la construction d'une maison qui centraliserait nos activités fut accueillie avec joie et avec soulagement. Désormais, nous aurons notre maison, et la vie serait plus facile ! »

En 2003 est décidée une restauration de grande ampleur de la Maison de Radio France, et notamment de sa tour, qui doit répondre aux exigences des nouvelles normes de sécurité. Un concours est lancé en 2005, remporté par Architecture Studio. Le cahier des charges est simple : adapter la maison à l'époque tout en mettant en valeur l'œuvre d'Henry Bernard. C'est dans ce contexte qu'est décidée la construction d'un nouvel auditorium sur l'emprise des anciens studios 102 et 103.

# Auditorium et Studio 104 Entrez au cœur du concert

## L'AUDITORIUM

La dernière-née des salles de Radio France n'est autre que l'Auditorium, inauguré en novembre 2014. Conçu en « arène » ou en « vignoble », c'est-à-dire avec le public tout autour de la scène, ce lieu d'une capacité de 1 400 places est un bijou. Il répond à cette exigence exprimée un jour par Berlioz : « Le son, pour agir musicalement sur l'organisation humaine, ne doit pas partir d'un point trop éloigné de l'auditeur. On est toujours prêt à répondre, lorsqu'on parle de la sonorité d'une salle d'opéra ou de concert : *Tout s'y entend fort bien* » ; oui mais quand la musique est jouée dans des endroits trop vastes pour elle, « on entend, on ne vibre pas. Or, il faut vibrer soi-même avec les instruments et les voix, et par eux, pour percevoir de véritables sensations musicales ».

La musique a besoin de proximité pour se faire entendre et faire vibrer avec elle l'auditeur. Précisément, « pour renforcer l'intimité de la salle, expliquent les architectes de l'Auditorium de Radio France, nous avons réparti le public en plusieurs groupes d'auditeurs ; les balcons sont fragmentés en différents petits ensembles de corbeilles distinctes, ce qui permet d'éviter un effet de grande assemblée, tout en donnant le sentiment d'appartenance à une même communauté d'écoute et de partage du plaisir de la musique. Les parois sont décomposées en multiples facettes dont les lignes se prolongent à l'infini, mais ramènent toujours l'attention au centre, là où se concentrent le regard et l'écoute. Plusieurs essences de bois (hêtre, merisier, bouleau) sont combinées dans la composition des modénatures des différents plans, à la façon d'une grande marqueterie en bas-relief, structurée par le rythme des lignes horizontales ».

Ce dessin fut partagé, dès le départ, avec les artisans de Nagata Acoustics, chargés de l'acoustique, qui précisent de leur côté : « Le design acoustique s'est concentré sur la création

d'un véritable sentiment d'intimité dans la salle, à la fois acoustique et visuelle, et partagée par tous. Pour ce faire, notre approche ne passe pas seulement par le son, mais avant tout par la musique. Des murs convexes ou inclinés proches des auditeurs, au plafond qui culmine à plus de 19 mètres, en passant par le large réflecteur « ou canopy » suspendu à 14 mètres au-dessus de la scène, la morphologie de la salle a été étudiée en détail dans le but de créer une distribution optimale des réflexions sonores vers le public et les musiciens et un volume adapté ».

L'orgue de Gerhard Grenzing est venu très naturellement s'installer dans cette salle unique au monde.

## LE STUDIO 104 ET LES AUTRES STUDIOS

Outre cet auditorium, d'une qualité hors du commun, Radio France met à disposition des interprètes et du public une série de studios dont le Studio 104, d'une capacité de 900 places, qui a été entièrement restauré à la faveur des travaux de grande ampleur qui sont toujours en cours au sein de la Maison de Radio France.

Dans cette Maison « ennemie de bruits, amie des sons », Henry Bernard avait imaginé une constellation de studios, c'est-à-dire d'espaces adaptés aux multiples besoins de production de la radio. Leur taille, leur destination peuvent varier, mais non pas leur forme : tous épousent un trapèze qui répond le plus naturellement à l'exigence acoustique. Certains, comme le Studio 105 et le Studio 106, accueillent le public, notamment à l'occasion de concerts de jazz ou de musique de chambre. Ces deux studios sont fermés car ils s'apprentent à connaître à leur tour une restauration totale.



# Les mystères du sommeil

Séance unique **au cinéma**  
en direct simultané  
de Radio France  
**Jeudi 18 avril à 20h**

Une conférence animée par  
**MATHIEU VIDARD**  
**LIONEL NACCACHE**

Réservations billetterie : [maisondelaradio.fr](http://maisondelaradio.fr)



Liste des salles  
de cinéma sur  
[franceinter.fr](http://franceinter.fr)

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes. Particuliers et entreprises s'engagent chaque année pour le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de la musique en France et à travers le monde, et autour de l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias. Vous aussi, engagez-vous pour donner à tous les clefs d'accès à la musique et aux médias !

## Ils soutiennent la Fondation :

- La Fondation Bettencourt-Schueller
- Le Fonds du 11 janvier
- La Fondation de France
- La SACEM
- Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
- La Fondation Safran pour l'insertion
- La Fondation Groupe RATP
- Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- Le Boston Consulting Group
- Le Comité France Chine
- La Jonathan K.S. Choi Foundation
- Le Cercle des amis / Le Cercle des amis-Chine
- Le Cercle des Entreprises Mécènes
- Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »

Pour plus d'informations, contactez **Caroline Ryan**, déléguée au mécénat, et **Héloïse Lambert**, chargée de mécénat, au **01 56 40 40 19** ou via [contact.mecenat@radiofrance.com](mailto:contact.mecenat@radiofrance.com)

**Présidente-directrice générale de Radio France** Sibylle Veil

## Direction de la musique et de la création

Directeur : Michel Orier

Directrice adjointe : Françoise Demaria

Secrétaire général : Denis Bretin

## Programme de salle

Coordination éditoriale : Camille Grabowski

Secrétaire de rédaction : Christian Wasselin

Graphisme : Hind Meziane-Mavoungou

Réalisation : Philippe Paul Loumiet

Impression Reprographie Radio France



► France Musique en direct  
de l'Auditorium de Radio France



► Tous les jeudis  
et vendredis à 20h  
avec Benjamin François



Vous  
allez  
la do ré !

+ 7 webradios sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr)